

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. le chanoine Jean-Léger Praz,
M. Alphonse Sierro

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 93-94

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. le chanoine JEAN-LÉGER PRAZ

La mort de M. le chanoine Jean-Léger Praz, curé de Liddes, a causé une douloureuse surprise. Homme vigoureux et plein d'entrain, il rayonnait de santé. La veille encore, il se félicitait d'avoir une constitution robuste qui lui promettait une longue vie. « Mon successeur, disait-il en riant, peut attendre ! » Mais les desseins de Dieu sont mystérieux, et ses vues insondables : il n'était qu'à quelques heures de son trépas.

C'est en administrant les derniers sacrements qu'une attaque d'apoplexie le terrassa au chevet d'un malade. Revenu à lui, il regagna la cure avec peine et se retira dans sa chambre. C'est là qu'on le trouva quelques heures plus tard, sans connaissance. Transporté à l'hôpital de Martigny, il y rendit sa belle âme à Dieu le 26 mars au matin.

Né à Clèbes, village de la commune de Nendaz, le 31 décembre 1878, le défunt fréquenta le collège de St-Maurice de 1895 à 1902. Il y fit sa philosophie, et fut condisciple de M. le Prieur actuel de l'Abbaye. En 1902, il entre au noviciat du Grand St-Bernard. Ordonné prêtre en 1908, il est cette même année, désigné comme vicaire de Nendaz, puis en juillet 1910, comme administrateur de la nouvelle paroisse de Veysonnaz. En automne, il est appelé à Vouvry pour y remplir le poste de vicaire. Le zèle qu'il y dépensa et le dévouement dont il fit preuve le signalèrent à l'attention de ses supérieurs qui le nommèrent en 1917 curé de l'importante paroisse de Liddes. Homme simple, cœur sensible, il conquiert immédiatement l'affection de cette population montagnarde. Pendant près de trente ans il donna l'exemple d'un ardent amour des âmes, se dépensant sans compter. « Je me fais tout à tous, aimait-il à dire, pour les gagner tous. » Ses paroissiens garderont longtemps encore le souvenir de sa bonté, de sa patience et de sa bonne humeur. Il vouait un soin tout particulier aux malades, ne

permettant à personne de le remplacer dans ce ministère. C'est là que la mort vint le surprendre, comme un bon ouvrier que le Maître appelle en plein travail. Ses funérailles furent un triomphe. Il repose, veillant toujours sur sa paroisse, au pied de la belle église qu'il avait lui-même construite et qui restera le témoin de son inlassable activité.

M. ALPHONSE SIERRO

Ingénieur agronome

Le 12 mars fut enseveli à Saxon M. Alphonse Sierro, originaire d'Euseigne, où il était né en 1904. Après ses écoles primaires, il avait fréquenté les Collèges classiques de Sion et de St-Maurice, puis s'était rendu à Besançon où il prit son baccalauréat. Mais il avait hérité de sa famille l'amour de la terre et il revint, en 1925, en Valais, suivre les cours de l'Ecole cantonale d'agriculture de Château-neuf ; il alla ensuite, en 1927, à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, pour y conquérir le diplôme d'ingénieur agronome.

M. Sierro aimait à voyager, à comparer ; il tint encore à compléter sa formation zootechnique par un stage d'un an à l'Institut du Dr Kronacher, à Dahlem, près Berlin.

A son retour, M. Sierro fut nommé professeur à Château-neuf, en 1931, puis directeur de la station cantonale de zootechnie. Ceux qui ont eu l'occasion de suivre l'activité de M. Sierro, ont dit les qualités remarquables de son intelligence, de sa science, de son enseignement, non moins que le charme de sa conversation, alerte et enjouée. Ces qualités remarquées avaient valu au regretté défunt d'être nommé en 1943 inspecteur romand des syndicats de petit bétail.

M. Sierro laisse dans la peine une veuve et trois enfants à qui nous présentons l'hommage de notre sympathie, ainsi qu'à son père, M. Antoine Sierro, préfet d'Hérens.